Newsletter Ecole Ardévaz

Hiver 2018

L'ACTUALITE

REDACTION & IMAGES : ALEXANDRE MOULIN

Différent, c'est souvent nécessaire!

Une pétition partie de Suisse allemande arrive en Valais. Elle demande le libre choix éducatif pour tous, celui permettant à tous les enfants de développer leur potentiel.

En voici les arguments :

Les personnes qui ont la responsabilité de l'éducation d'un enfant portent aussi celle de son bien-être dans tous les domaines, y compris celui de la formation. Il leur faut pour cela les compétences décisionnelles correspondantes. Aujourd'hui, seules les autorités déterminent où l'enfant va à l'école. Il faut donc mettre en œuvre le droit humain du libre choix en matière d'éducation.

De nombreux enseignantes et enseignants très engagés donne le meilleur d'eux-mêmes jour après jour pour les enfants. L'école publique atteint cependant ses limites dans ses efforts d'équité à l'égard de tous les enfants. La raison n'en est pas un manque de qualité de cette école mais les rythmes d'évolution et les talents très différents des enfants. Il faut donc des modèles scolaires divers et la possibilité de choisir librement le modèle adapté à son enfant. Cette diversité peut même constituer une chance pour des communes plus petites, comme le montre l'exemple de Bratsch.

Selon l'art. 41 de la Constitution suisse, «les cantons s'engagent, en complément de la responsabilité individuelle et de l'initiative privée, à ce que les enfants et les jeunes

DANS CE JOURNAL

Edito - Le libre choix de l'école.
Page 2 - L'éducation. innovante à travers le monde.
Page 3 - Rencontre avec Vincent Roten, maître agricutleur et entrepreneur.
Page 4 - Portrait de l'invité.
Page 5 - L'EPFL et Ardévaz.
Page 5 - Le Campus SmallVille.
Page 6 - Rencontre avec le Dr. Defabiani.
Page 7 - Témoignage d'une étudiante.
Page 8 - Projet littérature.

puissent bénéficier d'une formation correspondant à leurs aptitudes». Il faut donc favoriser les initiatives et la responsabilité des éducateurs, des enseignants et des écoles et encourager une offre variée de modèles scolaires adaptés aux besoins.

Il n'est pas rare qu'une école non-publique réponde mieux aux besoins des enfants. Les familles qui optent pour une telle école payent à double : par des impôts pour les écoles publiques et l'écolage pour l'école non-publique. La main publique doit donc financer des alternatives mieux adaptées aux enfants et augmenter ainsi l'égalité des chances.

Une étude de l'OCDE réalisée dans 27 pays et portant sur 180'000 données d'écoliers montre que le libre choix éducatif et l'autonomie augmentent la qualité de l'école, l'égalité des chances et l'efficience du système de formation.

Plus d'infos

Lobby Parents :
https://www.elternlobby.ch/fr/

Union Valaisanne des Ecoles Privées (UVEP) :
www.uvep-online.ch

Association Educaterre :
https://educaterre.ch/

5 pratiques innovantes des écoles à travers le Monde

1. Islande, des cours pour devenir Master chef

Entre 7 et 13 ans, les petits islandais mijotent chaque semaine des petits plats équilibrés. Le but est d'intégrer très tôt des principes de diététique et des notions liées à l'impact de l'alimentation sur la santé.

2. Japon, les écoliers responsables du ménage

Tous les jours, les enfants japonais vêtus de leur uniforme astiquent les tables, les couloirs, la cour, le gymnase. Même les toilettes sont récurées consciencieusement. Ainsi, ils s'approprient leur école et sont incités à moins salir. Une des finalités également est d'apprendre la modestie, le respect du travail et de l'environnement.

3. Italie, une préparation pour apprécier les chefs d'œuvre de l'Opéra

Avec le programme Operaeducation, chaque année, plus de 500 classes étudient sur un an une œuvre lyrique. Un parcours didactique est offert aux enseignants pour animer des ateliers. Puis, lors de la représentation, les élèves sont amenés à participer au spectacle : ils chantent, bougent ou accompagnent l'orchestre avec des objets réalisés en classe.

4. Danemark, des ateliers pour développer son empathie

De 6 à 16 ans, les cours d'empathie sont obligatoires une heure par semaine pour les élèves danois. Dans ces ateliers, ils sont invités simplement à communiquer, à s'écouter et à échanger entre eux. Sensibilité, intelligence émotionnelle, ouverture à l'autre, résolution de problèmes sont abordés à partir de situations concrètes.

5. Pays-Bas, des écoles sans prof, 100% connectée

Au Pays Bas, les « Steve Jobs Schools » pullulent. Les enfants accueillis, de 4 à 12 ans, travaillent presque exclusivement avec un I-Pad pour apprendre les matières de leur choix. Ils décident également du lieu où ils se sentent le plus confortable. Pas de professeur dans ces écoles alternatives mais de véritables coaches, capables d'accompagner des projets individuels ou collectifs.

L'école est ouverte de 7h30 à 18h30 mais les enfants sont tenus de s'y rendre qu'entre 10h30 et 15h. Ils gèrent leur emploi du temps et les vacances ne sont pas imposées.

Vincent Roten. Maître agriculteur, chef d'entreprise de 29 ans. Président de l'Association des producteurs de bétails.

'On a souvent cette image du paysan avec une chemise à fleurs et des bottes, mais elle a heureusement tendance à évoluer. Agriculteur est un métier de passionnés où l'on a comme vocation de produire des denrées alimentaires, de nous occuper du paysage et de faire en sorte que l'on ait une utilisation rationnelle du territoire pour nourrir sainement la population. En Suisse, nous pourrions oublier que manger est la base de la vie car nous avons un accès pratiquement illimité à la nourriture et à l'eau. Mais cette réalité n'est malheureusement pas celle de l'ensemble de la société.

Quelles ont été les principaux changements et évolutions dans le métier?

La part de la population active dans l'agriculture est actuellement de 7%. **En 1'800, chaque exploitation avait la responsabilité de nourrir 2 personnes. En 1'900, nous sommes passés à une pour dix ; et aujourd'hui, selon les statistiques fédérales de 2'017, nous devons nourrir 156 habitants.**

Le nombre de personnes travaillant dans le secteur primaire a fondu et les exploitations deviennent structurellement de plus en plus performantes. Notre responsabilité devient donc toujours plus grande !

Quelle est la valeur ajoutée de l'agriculture suisse ?

Une exploitation n'est pas forcement performante en produisant beaucoup ou si la surface de production est grande, mais elle le devient lorsqu'elle produit des denrées de qualité.

Si on fait le parallèle entre la France et la Suisse, bon nombre d'exploitations y font jusqu'à 600 hectares pour 200 vaches (*soit l'équivalent de 600 terrains de football*) pour 1 seul paysan. On tombe donc dans l'industrie, sans pour autant mieux vivre.

Quel regard avez-vous donc sur la mondialisation ?

Cela offre de nombreux avantages et de la diversité dans la consommation quotidienne, mais je reste critique et méfiant sur les dérives telles que les OGM.

Je prends souvent l'exemple de l'huile de palme qui a remplacé les huiles végétales saines que nous utilisions (*tournesol, colza*).

Autre exemple marquant, si vous lisez attentivement l'étiquette de vos yaourts, dans 9 cas sur 10 (!) vous y retrouverez du maïs génétiquement modifié (OGM). Personnellement je ne mange pas cela !

Regardez aussi, la problématique de l'intolérance au gluten. Elle provient exclusivement de l'industrie. A un certain moment, les grands distributeurs ont incité les paysans à produire du blé de plus en plus riche pour augmenter les volumes ; simplement pour améliorer leurs rendements. C'est une dérive grave !

Finalement, aujourd'hui, nous avons un problème global de répartition des richesses. Les régions nourricières de la planète ne transfèrent pas la production vers les pays qui ont faim (ex. l'Afrique) mais vers ceux qui ont déjà trop. A méditer !

Le bio est une manière de produire, ce qu'il faut consommer aujourd'hui, c'est du labélisé. Soit la garantie de la traçabilité et du respect du travail du producteur.

Alpage au Sanetsch

De quoi avez-vous peur ?

Qu'il puisse arriver un malheur à mes enfants.

Un rêve fou ?

Aller sur la lune !

Quelle faculté aimeriez-vous avoir ?

Pouvoir dormir uniquement 2h par nuit afin de pouvoir réaliser plus de choses.

Votre principale qualité professionnelle ?

Etre précis ! J'aime que les choses soient faites 'carrées' !

A quelle époque auriez-vous aimé vivre ?

Maintenant.

On a tellement d'opportunités, une bonne qualité de vie, l'accès à la santé et aux divertissements.

Un regret ?

Je regrette de ne pas avoir assez voyagé avant de reprendre l'exploitation de mes parents. Pouvoir apprendre ce qui se fait ailleurs…

Une personne que vous admirez particulièrement ?

José Bovet car il avait compris, il y a déjà longtemps, les problèmes de l'agriculture.

Qu'est-ce qui vous ennuie ?

Regarder la télé ! J'ai l'impression que tout a déjà été filmé. Actuellement, je lis le livre de Mike Horn qui m'inspire beaucoup.

ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE | VALAIS WALLIS

Depuis janvier 2018, l'école Ardévaz à l'honneur de collaborer avec l'EPFL.
Avec plus de 80 nationalités différentes, l'EPFL de Sion est une véritable tour de Babel. Aussi, bien que leur langue de travail soit l'Anglais, leur vie à Sion les a amenés à vouloir apprendre le Français pour leur quotidien.
Parmi la centaine de ces étudiants très spéciaux figurent des doctorants, des chercheurs ainsi que des Professeurs dont certains sont des sommités internationales dans leur domaine.
Ce challenge est une fantastique expérience pour notre équipe, plus habituée à enseigner à des élèves qu'à des professeurs ou des doctorants ! Le maître redevient parfois l'élève à Ardévaz…

L'étudiante : Wendy Queen

Deux chercheurs de l'EPFL ont mis sur pied un matériau qui pourrait révolutionner la recherche de l'or, car il rend possible la capture du minerai dans de grandes quantités de liquide.

Avec ce projet, Wendy Queen et Daniel Sun, chercheurs à l'EPFL, ont remporté il y a quelques jours à Boston une bourse d'un million de dollars, alors qu'ils avaient comme concurrents des chercheurs des prestigieuses universités d'Harvard ou de Cambridge.

SMALLVILLE : LE CAMPUS

Il ne manquait plus qu'un campus (*logements réservés pour les étudiants*) pour que Sion s'inscrive comme une ville estudantine à part entière.
Etudiants, chercheurs, stagiaires se contoient dans un complexe entièrement neuf qui leur est dédié.
Grâce à un concept unique et innovant qui reprend le design des containeurs, les studios sont fonctionnels et entièrement équipés. Le tout avec **pour objectifs de rendre l'accès au logement de façon flexible et abordable (**les loyers peuvent être contractés à la semaine, au mois ou au semestre..)

Plus d'info:
www.smallville-sion.ch

Le témoignage qui fait du bien

Dr. N.Defabiani (à g.) accompagné du Dr. Jean-Cyrille Pitteloud et du Dr. B Bonvin (2e à g. et à d.), tous anciens parents d'élèves d'Ardévaz. Et de J.Bruchex (tenant le panneau), ancienne étudiante, Bac 92.

Le 29 novembre, le Dr. Defabiani est venu partager son experience chirurgicale vécue en Afrique, plus particulièrement sur le traitement des fistules chez la femme. Un problème que l'on retrouve aujourd'hui dans les pays en voie de développement, ceux qui n'ont pas accès à des soins quotidiens. Une mission humanitaire au Rwanda car <<dans les pays en guerre, c'est le derniers des problèmes des autorités en place. Or il en va de la dignité de la femme, autant que de sa survie.>>

Le chirurgien nous a plongé dans une autre réalité, celle où à 25 ans des femmes ont déjà eu 10 accouchements pour 3 enfants vivants, celle de cette dignité humaines face à la perte des sels, celle d'un pays matriarcale qui rend les femmes marginalisées en raison de la maladie. Des femmes maudites et exclues, alors que leur statut est important… quand tout va bien!

Le Rwanda, c'est aussi ce pays qui a été traversé par l'horreur d'un génocide qui décima 100 millions de personnes en 100 jours, avec comme arme de guerre,la machette et le viol. De 7 à 77 ans, de façon systématique.

Touch and go

Identifier, agir et s'en aller, tels étaient les objectifs de la mission. <<Nous n'étions pas là pour former mais pour soulager la population. Nous utilisions les chaines de radio locale pour avertir de notre présence.

Les gens se déplaçaient sur plusieurs dizaines de kilomètres à pied pour venir recevoir des soins. Ces femmes ont de la dignité dans leur patiente.

Chez eux, la santé est un privilege, non pas un droit.>>

150 femmes oscultées en 2 heures, avec des moyens rudimentaires, sans scanner, ni radio; voici les conditions dans lesquelles l'équipe travaillait.

<<On faisait notre métier avec les yeux, les oreilles et les mains.

Le temps, le matériel et la fatigue limitaient nos actions. Avec ces paramètres, il s'agit d'être pragmatique et de faire une analyse froide. L'empathie n'est pas possible car on fait ce qu'on peut, avec les moyens donnés.

On ne va pas en chirurgie de guerre pour s'entraîner, il faut de l'expérience!

Finalement, nous apprennions beaucoup de notre attitude. De ce que les autres avaient pensé de nous lors des moments difficiles. Il s'agissait parfois de gueuler, de ne pas être content et de pleurer afin d'évacuer les doutes.>>

Yassmine Vitali, 18 ans, étudiante en classe de 3ème année maturité gymnasiale.

Qu'avez-vous retenu de ce témoignage?
C'est un docteur passionné et qui s'investit pour les autres. Durant la conférence, il nous a offert des conseils tout en ayant une écoute attentive à nos questions et remarques.
Il a expliqué sa mission, les conditions du pays. Ça nous a donné une autre vision du monde et de ses réalités.

Quels ont été les éléments marquant?
Comme les gens peuvent vivre avec si peu de choses! Que la santé est finalement un privilège pour la plupart alors que nous nous plaignons souvent, et pour peu. C'est aussi important de se rendre compte que les gens pensent différemment de nous, que nos réalités ne sont pas grand chose.

Quelles sont les valeurs ajoutées de ces conférences?
Dans ce cas, il y avait un lien avec bon nombre de matières étudiées dans les programmes, que ce soit la biologie et l'anatomie, la géographie et l'histoire pour la culture du pays, son organisation et les conflits vécus.
Mais au-delà d'un aspect pédagogique, nous pouvons mieux appréhender des questions de la vie ou pour notre futur. Aujourd'hui, beaucoup de mes amis sont intéressés par des études de médecine. Avoir pu discuter avec le Dr. Defabiani leur a certainement conforté dans leur choix.

Qu'espérez-vous faire après vos études?
J aimerai être enseigante en primaire. C'est un métier qui m'a toujours passionné... d'ailleurs j'adorais jouer à la maîtresse quand j'étais enfant. Ainsi la maturité gymnasiale m'ouvrira les portes de la HEP afin de réaliser ce rêve.

1er déc. : Souper des profs ; la mer

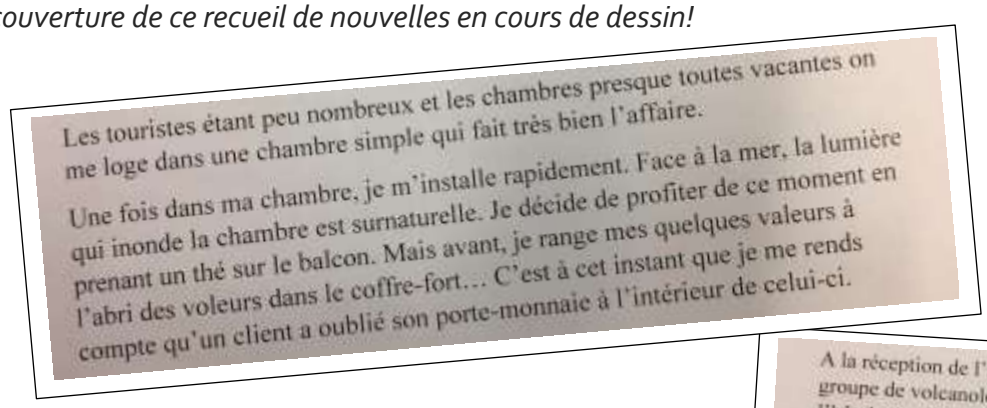
06 déc. :Vente de gâteaux par la classe M22, en faveur de la Birmanie.

La bonne idée du prof : un recueil de nouvelles pour un travail multidisciplinaire

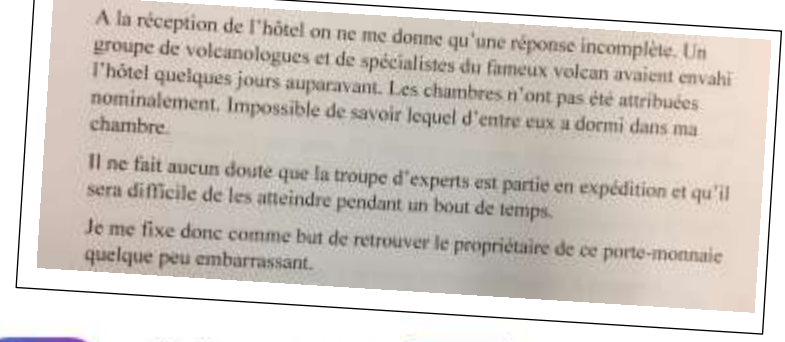
Après l'étude du genre littéraire « la nouvelle à chute », Mme Canuti, professeure de français a proposé différents thèmes :

- un objet du quotidien - un paysage - une pièce de la maison - une forme ou tâche suspecte
- un portrait - un autoportrait

Chaque étudiant choisit un thème au hasard et doit faire une photo pour s'en inspirer afin de rédiger une ou deux nouvelles à chute.
Celle de Maurice parle d'une jeune femme qui retrouve un porte feuilles dans lequel il y a la photo d'un enfant disparu quelques années plus tôt…
Les étudiants ont tapé leur texte pendant le cours d'informatique (travail du traitement de texte) et ils ont fait la couverture de ce recueil de nouvelles en cours de dessin!


Les touristes étant peu nombreux et les chambres presque toutes vacantes on me loge dans une chambre simple qui fait très bien l'affaire.

Une fois dans ma chambre, je m'installe rapidement. Face à la mer, la lumière qui inonde la chambre est surnaturelle. Je décide de profiter de ce moment en prenant un thé sur le balcon. Mais avant, je range mes quelques valeurs à l'abri des voleurs dans le coffre-fort… C'est à cet instant que je me rends compte qu'un client a oublié son porte-monnaie à l'intérieur de celui-ci.


A la réception de l'hôtel on ne me donne qu'une réponse incomplète. Un groupe de volcanologues et de spécialistes du fameux volcan avaient envahi l'hôtel quelques jours auparavant. Les chambres n'ont pas été attribuées nominalement. Impossible de savoir lequel d'entre eux a dormi dans ma chambre.

Il ne fait aucun doute que la troupe d'experts est partie en expédition et qu'il sera difficile de les atteindre pendant un bout de temps.

Je me fixe donc comme but de retrouver le propriétaire de ce porte-monnaie quelque peu embarrassant.

L'agenda :

- 14 janvier : cours de civisme par Ph. Nantermod.
- 16-19 janvier : examens de maturité à Neuchâtel.
- 23 janvier : présentation des universités suisses
- 22 février : sortie des neiges.
- 25 février : conférence de Jean-Claude Biver.
- 1er-11 mars : congé de carnaval.
- 18-21 mars : examens intermédiaires.

Follow us on Instagram

FOLLOW US ON FACEBOOK